

la création d'une petite patrie hellénique, étreinte entre les frontières du territoire habité par la race grecque. C'était, du reste, aussi le but d'une autre conspiration, formée par les Ioniens sous l'ombre de Napoléon, qui croyait pouvoir disposer de 27.000 fusils et du concours français pour « reconstruire l'Empire d'Orient, allié naturel de l'Empire français »<sup>1</sup>. L'Hétairie « russe » et le mouvement de 1821 qu'elle produisit, avait un but supérieur : *celui de refaire, avec Constantinople pour capitale, l'Empire byzantin*. C'est l'explication de l'aigle bicéphale dans le sceau de ses chefs et des larges phrases au sens vague et grandiose.

Du cap Matapan jusqu'aux Carpathes il est question, cette fois aussi, d'étendre, sur toutes les autres nations chrétiennes, la nouvelle Βασιλεία. Et, si Alexandre Ypsilanti commença la révolte dans les Principautés, il avait son but : selon lui, la Moldavie et la Valachie étaient, non seulement son héritage de Phanariote, non seulement des foyers de culture hellénique, non seulement la résidence de ses parents et le centre des agitations consulaires russes en Orient, mais surtout, de droit, des provinces de l'Empire byzantin ressuscité en sa personne. Les assurances qu'il donnait, le 23 février, au « peuple du pays de Moldavie », que la « Grèce a élevé aujourd'hui les drapeaux de la délivrance de sous le joug de la tyrannie, demandant sa liberté », et qu'il partira pour « les régions où l'appellent les trompettes du peuple de sa patrie », laissant la Moldavie sous « son gou-

1. Gobineau, dans la « Revue des deux mondes », XXVI, p. 234 et suiv., surtout pp. 238, 242 et 245 et dans le volume, *Deux études*, 1905.